L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : RUE DE CHARTRES, No. 17.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 2 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

DEUX AMIS.

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

V.

(Suite.)

On ne tarda pas à deviner, d'ailleurs, le but véritable des visites de Cécile au château de Farnolles. Elle décrida même quelques unes de ses relations à la seconde dans son générosité, mais ce n'est point en faveur de la famille de Maupierre.

Il se produisait en ce moment une réaction à l'égard de Cécile.

Au moment de leur chute, il y avait eu comme une explosion de toutes les jalousies, de toutes les rancunes envieuses qui couvent toujours à côté de toute position un peu audessus des autres.

Règle générale, tout individu possédant cent mille francs de rente, qui se voit écrasé par un homme n'en ayant que dix, lui en veut comme d'une injustice et se sent fort disposé à devenir son ennemi. Au moment de la chute, toutes ces petites rancunes enfouies jusque-là, surgissent à leur de terre et viennent grossir le *tollé* général.

C'est ce qui avait eu lieu à l'égard de M. de Maupierre. Après l'avoir accablé, on était bien sûr ne plus pouvoir s'en lasser. L'idolâtrie avait effacé les premières impressions et fait taire les mauvaises langues, on en était arrivé à plaindre les Maupierre lorsque quelque incident les rappelait forcément à la mémoire, la dignité avec laquelle ils supportaient leur malheur et la résignation laborieuse de Julien avaient, en outre, un peu effacé le souvenir de ses folies. Une partie de l'intérêt qu'inspirait le grand mort reportait sur lui.

Quelques mots plus tendres, les généreux efforts de Marie de Bargelot en faveur de Julien auraient probablement échoué. Au moment dont nous parlons, ils trouvaient moins de résistance que ne l'avait d'abord rencontré la marquise.

Toujours disposée à se dévouer pour ses amis, Marie de Bargelot exigeait d'eux le même dévouement. Grâce à son caractère, à son entêtement, elle avait pu, à deux reprises, dans le monde, être cette dévoue le noyau d'un petit cercle.

Elle avait pu, en dépit de toutes les obstacles qui s'opposaient à lui, et se faisant, faire aimer et respecter Julien de Maupierre, ou, du moins, le faire considérer comme un homme honnête, qui, en définitive, n'avait pas commis de crime, et qui, dans le pire cas, n'avait fait que se laisser entraîner par la force des choses.

Au milieu de ses occupations, elle avait trouvé le temps de faire, avec Mme de Bargelot, de nombreuses démarches en faveur de Julien, et elle avait, en outre, un peu effacé le souvenir de ses folies. Une partie de l'intérêt qu'inspirait le grand mort reportait sur lui.

Quelques mots plus tendres, les généreux efforts de Marie de Bargelot en faveur de Julien auraient probablement échoué. Au moment dont nous parlons, ils trouvaient moins de résistance que ne l'avait d'abord rencontré la marquise.

Toujours disposée à se dévouer pour ses amis, Marie